



En haut : Vue de l'exposition « Quintet ». Installation de Stéphane Blanquet.
(© Ph. Blaise Adilon)
Ci-dessus : Marlène Mocquet. « L'homme poussière à la pomme ». 2008.
Divers médias sur toile

tissent la troisième dimension. Le dessin très dense de Masse a fini par s'échapper des cases sous la forme de sculptures en pierre, métal et cuir, notamment son *Vieil Étalon*, figure arcimboldesque constituée de matériel d'équitation. Les dessins de Blanquet, eux, en couleurs ou sur le mode des silhouettes et des ombres chinoises, dévoilent un univers gore où les corps ne cachent rien de leur anatomie interne. L'artiste a conçu une installation qui permet « d'entrer » littéralement dans son dessin (ici des fresques, des cloisons ajourées dont les vides esquissent des figures), voire dans son cortex, en embarquant sur une petite voiture à pédales posée sur des rails. On y croise notamment une curieuse lanterne magique, dont la lumière attire des papillons de nuit géants. Mais le plus étonnant, peut-être, chez Blanquet, ce sont ces photographies de corps féminins que l'artiste a peints de divers motifs à l'encre noire (des dragons, des mécaniques osseuses...). Ces tatouages provisoires, de concert avec l'obscurité cernant les corps violemment éclairés, semblent tranquillement grignoter les modèles, jeunes femmes acéphales et violemment érotiques.

Richard Leydier

(1) Signalons, pour *Quintet*, la parution d'un très beau catalogue édité conjointement par le musée et Glénat.

Lyon

Marlène Mocquet N'importe quoi Quintet

Musée d'art contemporain
13 février - 19 avril 2009

Commençons par le haut. Marlène Mocquet investit le troisième étage du musée d'art contemporain. Certaines toiles étaient exposées récemment à la galerie Alain Gutharc ; d'autres, de grand format, ont été réalisées pour cette exposition. Toutes racontent des histoires, sortes de contes surréalistes oscillant entre l'amusant et l'angoissant. Des histoires de petites filles, de monstres, de pommes, d'allumettes anthropomorphes. Fréquemment, le ciel est traversé par une escadrille de cigognes au bec pointu comme des seringues ; elles aimeraient bien fertiliser cette terre aride qui n'en finit pas, cependant, de transformer les paysages. Ces derniers sont marqués par l'entropie, la chute, l'inversion. Ils sont peuplés de sucrières vénéneuses qui, si on y goûtait,

nous gratifieraient sans doute des mêmes visions psychédélics. Il y a beaucoup de choses chez Marlène Mocquet. Il y a du Jérôme Bosch, du Robert Combas et du Philippe Perrot dans les personnages drolatiques ; du Gerhard Richter et du Jean Messagier dans les moirures ; du Dalí et du Dado dans l'imagination débridée. Il y a toutes ces choses, mais l'artiste les mixe pour que naisse un univers très personnel. Et on aurait tort de croire cette peinture gaie : dans un petit tableau intitulé *la Falaise*, un adulte tenant un enfant par la main se penche (un peu trop) dangereusement au-dessus du gouffre.

Au second niveau, les commissaires Vincent Pécoil et Olivier Vadrot ont conçu l'exposition *N'importe quoi* : « L'expression "c'est n'importe quoi" résume le sentiment de rejet exprimé à l'encontre de l'art moderne... Cet héritage est ici assumé et revendiqué. » L'exposition débute avec John Baldessari répétant inlassablement dans une vidéo « I'm making art » ; elle se poursuit avec la fausse et fantaisiste collection de livres *Que sais-je ?* de Fabien Viscogliosi. La vidéo de Wolfgang Tillmans montre des petits pois bouillant dans une casserole.

Plus loin, une salle veut se référer à la scénographie du Museum d'histoire naturelle, présentant les œuvres sur un mode serré et selon certaines affinités formelles et de sujet : une photo de gâteau de Torbjorn Rodland voisine avec *Cake and Pie* de Peter Saul, un monochrome blanc d'Olivier Mosset avec un frigo sur coffre fort de Bertrand Lavier... En fait, on ne saisit pas vraiment les motivations des commissaires. Brocarder les résistances à l'art contemporain ? Celui-ci n'a jamais autant connu le succès. Élever le banal et le trivial au rang du sublime ? On nous a déjà fait le coup de « l'art déceptif » dans les années 1990.

Thierry Prat projetait depuis longtemps une exposition consacrée à la bande dessinée. Il la réalise enfin au premier étage du musée avec *Quintet* (1), qui rassemble les œuvres de cinq dessinateurs remarquables : le Hollandais Joost Swarte, les Américains Chris Ware et Gilbert Shelton (le père des fameux *Freaks Brothers*, hippies vivant de pathétiques aventures), et les Français Francis Masse et Stéphane Blanquet. Prat expose leurs planches, mais certains inves-